

Seneffe, 7 et 8 août 2014

p.56 – aveugle, aveugle a ici le sens d’opaque, JPT explique qu’il a pensé à l’expression « mur aveugle », c’est à dire sans fenêtre, sans ouverture.

p.62 – croqué, ici plié

p. 64 – limousine, JPT répond à une question de Xu Ningshu qu’on peut traduire « limousine » plus largement par « voiture de luxe »

p.78 – ruban de vie. Question écrite de Marianne Kaas : « Quelle signification donner à ce ruban? D'où vient cette image de ruban? » Réponse écrite de JPT : « C’est métaphorique, poétique, et je pense qu’on peut essayer de garder l’image dans toutes les langues, en maintenant le mot ruban. Quant à savoir d’où m’est venue l’image : curieusement, comme en attestent les différentes versions du manuscrit que j’ai mises en ligne sur mon site (par exemple, la version de mai 2011 : http://www.jptoussaint.com/documents/3/37/6._Fin_Mai_2011.pdf), l’image vient d’une éruption solaire :

Jean-Christophe de G. demeurait là égaré à ses côtés, douloureux et pensif, jetant des regards éperdus autour de lui, comme s’il cherchait un prétexte pour quitter les lieux et s’éclipser — retourner au néant, dont il s’était extrait avec la soudaineté imprévisible de ces éruptions solaires qui se détachent un instant du chaos gazeux initial pour faire éclore un ruban de vie éphémère, torsadé, hésitant, vain et momentané.

Mais la version finale ne garde aucune trace de cette genèse inattendue. »

p.80 – froide, distante. Question écrite de Marianne Kaas : « Est-ce sa présence, ou Marie elle-même ? » Réponse écrite de JPT : « Instinctivement, en remplaçant *présence* (mot féminin) par *comportement* (mot masculin), j’accorderais au masculin jusqu’à “non concerné” et je reprendrais le féminin à « comme égarée. » Conclusion : c’est sa présence qui est « immobile, pas précisément froide, mais distante, lointaine, non concernée », et c’est Marie qui est « comme égarée dans cette exposition. »